

LA FABRIQUE DE L'AGRONOMIE. DE 1945 À NOS JOURS.

Boiffin J, Doré T, Kockmann F, Papy F, Prévost P (coord.), 2022, Editions Quae, 494 p. ISBN : 978-2-7592-3541-4, www.quae.com

Rédaction par Christine Rawski (Cirad)

À plusieurs reprises lorsque, sous l'impulsion de la société, l'agriculture a dû prendre des orientations nouvelles, on en a appelé à l'agronomie. Ce fut le cas lors de la période dite « de modernisation de l'agriculture » après la Seconde Guerre mondiale. Ce fut à nouveau le cas dans les années 1980, lorsque les inconvénients liés à cette modernisation sont clairement apparus, à côté des bénéfices qu'elle avait apportés. Et de nouveau en ce début de XXI^e siècle, lorsque les enjeux liés au climat et à la biodiversité, ainsi que l'inquiétude renouvelée quant aux capacités nourricières de l'agriculture pour satisfaire les besoins d'une population toujours en croissance, se sont ajoutés aux préoccupations antérieures.

La Fabrique de l'agronomie décrit ainsi la manière dont l'agronomie s'est façonnée en France du milieu du XX^e siècle à nos jours, quels ont été les acteurs de sa genèse et de ses transformations progressives. Ce faisant, ce livre représente aussi une tentative d'ouvrir la « boîte noire » de la construction d'une discipline, constituant ainsi une véritable « autobiographie d'une discipline ».

L'ouvrage est structuré en deux grandes parties. La première présente l'évolution de l'agronomie en tant que discipline scientifique et technique, en décrivant les étapes majeures à travers lesquelles se sont constitués son corpus théorique et méthodologique, et son référentiel d'action, tels qu'ils se présentent aujourd'hui.

Cette partie est composée de cinq chapitres, dont les trois premiers décrivent successivement les domaines, objets et concepts de l'agronomie, puis ses approches, méthodes et outils, et enfin les échelles traitées dans les questions agronomiques. Ces trois premiers chapitres permettent de clarifier le périmètre de l'ouvrage, donnent à voir ce que l'on entend par la « fabrique », et sont l'occasion pour le lecteur de se familiariser avec les grandes périodes qui vont marquer l'évolution de l'agronomie, et que l'on retrouvera peu ou prou dans les autres chapitres. Les deux chapitres suivants traitent respectivement de la manière dont l'interaction entre d'autres disciplines et l'agronomie a participé de la construction de cette dernière, et du rapport que l'agronomie a entretenu avec l'innovation au cours de la période considérée.

Quatre principaux traits ont caractérisé le développement de l'agronomie : une considérable extension thématique, une diversification et un renforcement méthodologiques, l'élargissement de la gamme des échelles et des niveaux



d'organisation appréhendés, ainsi qu'une évolution des modes d'interaction entre agronomes et agriculteurs, l'accompagnement primant désormais sur la prescription normative. Une des conditions qui ont permis ces avancées a été l'ouverture croissante de l'agronomie aux autres disciplines.

La seconde partie de l'ouvrage porte sur l'inscription de l'agronomie dans la société française à travers en particulier ses institutions. Pour cela, elle examine comment ont évolué certaines interactions majeures entre l'agronomie (et/ou les agronomes de divers métiers qui l'ont mise en pratique) et l'environnement socioéconomique et politique dans lequel s'est inscrit son développement.

Les deux premiers chapitres, recouvrant l'arène académique, traitent des rôles respectifs de la recherche et de la formation dans la fabrique de la discipline. Les deux derniers concernent les relations entre l'agronomie et le développement agricole (l'arène socioprofessionnelle de la construction et du déploiement de l'agronomie) et les politiques publiques (l'arène politique).

Aucune catégorie d'institutions ou de groupes socioprofessionnels n'a eu le monopole du pilotage de la fabrique de l'agronomie. La synergie entre recherche et enseignement supérieur agronomique a été le creuset de la fabrique. C'est la recherche agronomique qui a produit la plus grande partie des matériaux de construction, mais c'est à travers l'enseignement qu'ils ont été assemblés, et que la discipline a pris forme. Et c'est en grande partie en interaction avec le développement agricole, qui a joué un rôle de force d'appel, que ces groupes d'acteurs ont engendré certaines des avancées les plus marquantes de l'agronomie. Puis, un troisième type d'interaction motrice est apparu, entre recherche agronomique et pouvoirs publics – ministères ou grandes agences telles que l'Ademe, l'Anses ou les agences de l'eau. Ce nouveau propulseur a joué un rôle crucial dans la troisième grande étape de développement de l'agronomie, en lui permettant de se tourner vers des enjeux non plus exclusivement agricoles, mais d'intérêt général – environnement, alimentation, gestion de l'espace et même développement territorial.

À travers ce réseau et ce jeu d'interactions, l'évolution du contexte socio-économique a influencé la fabrique de l'agronomie en l'orientant vers des finalités différentes au fil du temps : indépendance alimentaire nationale au sortir de la guerre, modernisation de l'agriculture, enjeux environnementaux, d'abord restreints à la protection des ressources puis ne cessant de se diversifier et de s'amplifier jusqu'aux altérations de la planète par le dérèglement climatique, à la perte de biodiversité et au défi démographique, et enfin se conjuguant avec une exigence accrue vis-à-vis de la qualité de l'alimentation et de son impact sur la santé.